Djan-Pyïro

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **54 (1925)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les gens en automobiles n'y sont pas reçus. D'après le règlement, il n'y a que les voyageurs à pied qui sont hospitalisés. Tous, sans distinction de nationalité ou de religion, sont logés et nourris gratuitement ; mais si l'on n'est pas indigent, on dépose son offrande dans le tronc de la chapelle. Asile béni ! qui saura toutes les misères que tu as soulagées ? tous les pleurs que tu as épargnés ?

A côté de l'hospice, une petite scierie travaille le bois. Dans un jardin potager, à notre grand étonnement, à cette haute altitude, nous avons vu de beaux légumes, de bonne venue. En passant près d'une niche, deux gros chiens jaunes nous fixent sans aboyer.

A part leur mission d'apôtre de l'hospitalité, les Révérends Pères Augustins exercent chacun un métier manuel. L'un d'eux est même mécanicien-électricien. Une génératrice, actionnée par les eaux d'un petit lac, crée l'électricité nécessaire pour donner la lumière et la chaleur pour faire cuire les aliments. Un téléphone met en communication l'hospice avec les prochains villages. La poste fédérale, qui est actuellement un très grand auto-car, passe tous les jours quand la route n'est pas encombrée par les neiges. Les registres des voyageurs contiennent des noms célèbres : ducs, comtesses, généraux, etc. Dans celui qu'on nous a présenté pour inscrire nos noms et notre domicile, nous avons été touchés de lire la reconnaissance des passants envers les Révérends Pères pour leur accueil sympathique et leur grande générosité.

Il n'est pas besoin de faire l'historique de l'hospice du Simplon, tout le monde le connaît. Celui que Bonaparte a construit pour servir de caserne à ses régiments est à un kilomètre plus bas, au fond d'une cuvette marécageuse. Il est en fort mauvais état, délabré, pas habité, sauf par les bergers des environs, pendant la bonne saison. Le nouvel hospice commencé aussi par Bonaparte, pour servir d'asile aux voyageurs, est resté inachevé par la chute de l'empereur, mais les Pères du *Grand Saint-Bernard* l'ont acheté et ont fini par le mettre en bon état vers l'an 1830-31. Nous tenons ces détails du Révérend Père Prieur.

(*A suivre*).

Djan Pyîro

La Dzébe, fèvré 1925.

Mon bon Djan-Pyîro,

À-tho promenâ la lintêrna chu ta conthyinthe ? â-tho achoroyi le chéve-è-léve dè ton bon kà ? Tapè-the pye fè è pye rido, dèvan on tô, ouna tôla ? L'â-tho chorèprê, chè chor'arèthin kan lè vunyu le toa don piti drôlo ? Â-tho achétyi dè fére a ti grathyàja mina ? Nin ché rin, te ne m'â rin rèpondu ? Ma, oûjo l'èchpèrâ. E po t'idyi a kontinuâ, tè rapèlèri ôtiè.

Poutîthre irè-tho permi lè mi fê, lè mi vuthu, lè plye dègremiyi, fe d'on grô païjan ou bin don conchèyé ? Ti j'ou amâ mé tiè lè j'ôtro ; lè conplyimin iran por tè, por tè lè j'atinhyon, por tè lè plyéjintè comichyon. Lè j'ôtro iran dzalà, tè vuitivan dè grébo, bouguenâvan intrè là, chin tru le mothrâ por tan. Chondze ke lè j'infan d'ora, ne chon pâ plye novèyin tyè hou don yâdzo, è on bon bokon plye voudê.

Poutìthre, le bon Dyu t'avî-the pou bayi, t'avî-the léchi din la rathe di mô motchi, di péjan, di du a dèdzalâ ? E tâ chintu ke lè bounè grâthè alâvan i j'ôtro. T'aré volu oun'incoradzèmin, on to piti ; ma rin ne vignè. Chin tè fajè mô ou kà, kotyè kou l'arè volu pyorâ, on yâdzo ou tan, te ti corohyi, è te ti dègonhyâ per dèvan hou k'iran betâ chu le mimo pi tyè tè ; vo jè min amâ vothon réjan. Tè chovin-tho ? Vèye-tè ; arouvèrè ou dzoa d'ora chin ke lyè arouvâ adon. Te cheri min amâ, te fari min dè bin, è poutithre dou mô.

On dè lè bon j'èmi.

CHRONIQUE SCOLAIRE

† *A M. Sylvain Guinnard, instituteur retraité à Domdidier.* — Il est donc vrai, mon cher Sylvain, que tu reposes maintenant dans le cimetière de ton village. Le bon Dieu t'a fait une grande grâce : tes épreuves, tes peines sont maintenant terminées. Tu étais jeune encore, il est vrai, 56 ans ; tu as été, comme bien d'autres collègues, usé avant l'âge par ton travail opiniâtre. Tu t'es dévoué pour tes élèves et tu en as fait des hommes. Il faut te rendre cet hommage, bien tardif hélas ! mais comme tu le disais souvent, la reconnaissance ne vient qu'après la mort. Eh oui, nous connaissons tes mérites et nous te regrettons.

La nombreuse assistance à tes funérailles, la sympathie de tes collègues, de tes combourgeois et de tous ceux qui t'ont connu dans la Haute et la Basse Broye où tu as enseigné, sont une preuve tangible de tes mérites. Nous t'offrons ce que nous avons de meilleur, nos larmes et nos prières.

Que dirai-je maintenant de toi, cher Sylvain ? Je ne puis plus blesser ta modestie ! Nous nous souviendrons de tes sentiments généreux envers les déshérités et les pauvres, de ton cœur affable envers tes collègues qui te chérissaient, de tes bontés envers ceux de ta famille. Dans ton caractère fortement trempé, il n'y avait rien du pharisien ; c'était la belle franchise qui étonnait quelquefois ton entourage, quitte à toi d'en supporter souvent les conséquences.

Tu as été formé à l'école de nos chers professeurs disparus, le saint prêtre Tanner, et le bon papa Michaud, tu as conservé l'empreinte de leur sagesse. De cette phalange d'excellents maîtres qu'ils ont formés, tu étais parmi les meilleurs.

Hélas ! comme tous les braves, sitôt déposé le harnais, tu n'as pas joui du repos mérité. Eh bien ! tu jouis maintenant du grand repos, Dieu te l'aura donné selon tes désirs. V.

† *Sœur Françoise Joris.* — L'Institut Sainte-Ursule vient de perdre un de ses membres qui passa de longues années dans l'enseignement primaire : Sœur Françoise Joris. Originaire d'Orsières,